PROSPECTUS

POUR LE RÉTABLISSEMENT

DES AFFICHES AMERICAINES

LA révolution si applaudie et si admirée en France, qui promet les plus grands avantages à un peuple opprimé depuis tant de siécles. Cette révolution qui doit faire un jour le bonheur et la gloire de l'Empire Français, à été pour les Colonies la boîte de Pandore, de la quelle il n'est sorti que des maux qui ont désolé ce malheureux pays, naguères si riche et si florissant.

Parmi les différentes causes secondaires qui ont mis Saint-Domingue à deux doigs de sa perte, et dont les plaies presqu'incurables ne se fermeront jamais, sans la loyauté, la bonne foi et la sincérité qui doivent réunir les deux partis qui ont déjà fait les premiers pas pour arriver à cette réution si nécessaire, nous de-

BPJCB

vons compter les écrits et les journaux qui se faisoient depuis la révolution. Il n'ont pas peu contribué à nos malheurs ; ce sont ces feuilles qui fomentoient les divisions, alin entoient, dans le cœur de chaque individu, les haines qui dévoroient les deux partis.

Anathême à l'auteur de tant d'écrit qui sous les apparences du bien, ne cherche qu'a satisfaire son intérêt et son amour propre.

Pour nous qui desirons sincèrement la félicité de tous, en remplaçant le rédacteur de Junius, nous nous, donnerons bien de garde d'imiter en rien ce journal, ni pour la forme ni pour le fond. Celui que nous annonçons au public, par la voie de ce prospectus, sous le titre d'affiches américaines, n'est pas nouveau pour la colonie oú il existoit avant la révolution. Il nous a paru d'ailleurs convenir à des Colons qui n'ont besoin que des instructions qui ont rapport à la culture, en joignant pourtant à ces instructionsquelques nouvelles agréables et intéressantes pour le délassement de leur esprit, journellement occupé aux travaux inportants de leurs habitations. Et comme le commerce et

la culture ne peuvent se passer d'un secours mutuel, nous ne négligerons rien pour faire connaître les rapports qu'il y à de l'un à l'autre.

Enfin, puisque par la loi du quatre avril que toute la colonie reconnaît et doit respecter, les hommes de couleur et nègres libres, ne forment plus avec les blancs qu'une seule classe de citoyens unie désormais par un intérêt commun, c'est à eux tous que nous nous adressons, en les avertissant que les colons trouveront dans notre journal, les intérêts qui ont rapport à la culture, les négocians, les rapports de cette culture au commerce, les politiques, les nouvelles les plus intéressantes de l'Europe, les révolutionnaires les Loix de la nation à mesure qu'elle seront décrétées, ainsi que les principaux arrêtés des corps populaires de la colonie, et les gens de goût, l'extrait des meilleurs morceaux sur les belles lettres.

Nous insérerons aussi dans notre journal l'arrivée et le départ des navires, celui des personnes, les prix des denrées coloniales et nationale et tous les avis qu'on voudra bien nous envoyer. Nous déclarons que, si nous mêlons quelquefois nos réflextions aux divers sujets que

E792
P966p

3780.
-1907-

nous traiterons, nous écarterons absolument tout ce qui pourrait réveiller des divisions et des haines qu'on doit ensevelir dans un éternel oubli. Trop heureux, si en cherchant les moyens d'être utile à nos concitoyens, nous parvenons à mériter leur estime.

Cette gazette paraîtra régulièrement tous les dimanches et jeudis de chaque semaine à compter du 15 Aout prochain.

Le prix de l'abonnement est de soixante-six livres pour l'année, franc de port, et de trente-trois livre pour six mois. On s'abonnera à l'imprimerie et chez tous les directeurs des postes.

Les personnes qui désireront y faire insérer quelque chose tendant à la réunion des esprits et à la tranquilité publique, s'adresseront a M. Michel, qui recevra toujours avec reconnaissance les productions signées de personnes connues, principalement celles qui seraient capables de contribuer au bien général. On voudra bien observer d'affranchir les lettres et avis.

AU PORT—AU—PRINCE,
De L'Imprimerie de J. B. Michel.